

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, décembre (1914).

On a vécu le mois de décembre dans une expectative douloureuse, dans le marasme. Les espoirs ne se sont pas évanouis mais ils s'éloignent indéfiniment. Rares sont ceux qui continuent à croire que la guerre peut prendre fin avant l'été, voire le printemps. On n'entend presque plus le canon et on ne parle plus de combats que sur la côte et l'Yser. Les Allemands ont fortifié toute la côte depuis Mariakerke jusqu'à Knokke et leurs canons, dissimulés dans les dunes – afin que ni les navires ni les avions ne les découvrent –, sont pointés vers la mer, où croise l'escadre alliée. On assure que la population d'Ypres a évacué la ville, parce qu'il ne s'y trouve plus d'eau potable, les canalisations

ayant été détruites par le bombardement allemand, qui se poursuit implacablement.

Les fortifications allemandes ne se limitent pas qu'à la côte. On peut dire que le pays tout entier est sillonné de tranchées, qui se multiplient à certains endroits stratégiques, autour des places fortes et des cours d'eau, par exemple. Ces tranchées ont été soigneusement conçues. Il ne s'agit plus de simples fossés, creusés en vitesse mais de longs couloirs avec des tuyaux de décharges et un sol de ciment, avec une finition telle que les soldats soient le plus possible à l'abri des intempéries ... et des obus. Les Allemands n'ont plus fait un pas en avant sans prendre toutes les précautions nécessaires afin d'être à même de ne battre en retraite qu'en combattant avec acharnement et ils ont ensuite pris le temps de compléter et de perfectionner ces défenses, y travaillant sans arrêt et y faisant travailler même les habitants des agglomérations envahies, obligées de collaborer à l'action ennemie, au mépris de toute équité.

Dans de nombreux cas, on leur a payé un salaire, que la misère les forçait à accepter et dans lequel l'ignorance ne leur permet pas de voir le prix du sang. Les plus intelligents ont refusé de faire ce qu'ils considéraient comme une trahison mais, en revanche, ils ont dû affronter la misère qui, heureusement, diminue maintenant, grâce à l'organisation de vastes initiatives de solidarité sociale et à l'intervention bienfaisante des ambassadeurs des Etats-Unis (**N.d.T.** : Brand Whitlock)



et d'Espagne (**N.d.T.** : Rodrigo de Saavedra y Vinent, marquis de Villalobar),



sur laquelle je dois me pencher plus longuement en une autre occasion. (**N.d.T.** : voir, e.a., la **C.R.B.**)

Mais, même si les privations se font moins cruelles et moins menaçantes pour le moment, elles n'en sont pas pour autant moins graves, surtout pour les petits bourgeois qui, par

orgueil, veulent vivre de leurs propres ressources, sans tendre la main mais qui, pour ce faire, ont dû renoncer radicalement, non seulement au superflu, mais encore à une grande partie du nécessaire.

Dans tout le pays, on ne mange aujourd'hui qu'un pain noir, inférieur à celui que, en temps normaux, on donnait aux chevaux. Il semble être le résultat d'un mélange de liège et de caoutchouc, et il est fabriqué exclusivement avec les sous-produits du blé, avec juste une pincée de farine. Nombreux sont ceux à se plaindre de ne pas pouvoir le digérer et d'avoir des crampes d'estomac. Par contre, il est cher, son prix augmente chaque jour, et on ne l'obtient qu'en rations insuffisantes. La viande est hors de prix, plus en raison de la spéculation de ceux qui se l'accaparent que d'autre chose ; car, les paysans, voyant qu'ils ne peuvent alimenter leurs animaux, les vendent à vil prix ; les autorités communales ne peuvent pas, ne savent pas ou ne veulent pas punir sévèrement les exploiters. La

faim règne parmi la population et toutes les mesures que l'on prend sont inefficaces. Le lait fait défaut depuis plusieurs jours dans presque toute l'agglomération de Bruxelles, parce que les vaches n'ont pas de quoi manger, même si leur nombre a considérablement diminué, suite aux réquisitions allemandes.

La frontière hollandaise est fermée depuis trois mois et l'on ne trouve plus de bovins dans le pays. Il est impossible de remplacer les vaches ne donnant plus de lait. Ceux qui les travaient sont obligés de les conserver parce que les bouchers ne les achètent pas, et le lait se raréfie d'autant plus qu'il n'y a plus de quoi brouter dans les champs et que le bétail doit regagner les étables, où la nourriture sèche de l'hiver diminue encore le rendement. En temps normaux, ce déficit est compensé, dans la région de Charleroi, en important par semaine de Hollande quelque trois cents vaches récemment mises au monde, ce qui représente de sept mille à sept mille cinq cents litres de

lait quotidiens qui, cette année, feront défaut. Et, comble de tout, l'aliment principal, le son, manque et les frais d'exploitation sont plus onéreux que jamais.

Les légumes deviennent également chers et se font beaucoup plus rares qu'en début de n'importe quel autre hiver ; les patates ont été en grande partie accaparées. Les grands froids approchent et, avec eux, se pose l'effroyable problème du chauffage. Etant donné que les communications n'ont pas été rétablies et que, dans les mines de houille on n'a pas travaillé lors des derniers mois, il n'y a pas de charbon pour les poêles ni même pour les cuisinières ; et le peu que l'on parvient à obtenir, presque à prix d'or, est mêlé de pierres et de scories.

La situation est terrible.

En temps normaux, cette pénurie serait considérée comme une épouvantable calamité. A présent, avec tout ce qu'il faut souffrir moralement, avec la souffrance de se sentir sous le joug étranger, avec les sanglantes perspectives d'une

guerre implacable, je ne sais plus vraiment comment on peut la considérer. Et, en voyant que les Belges s'accrochent à tout ce qui est capable de les faire réagir contre le découragement, même s'ils se sentent profondément blessés et gravement affectés au moral, je dois les admirer, souhaitant qu'ils recouvrent la liberté de mouvements suffisante pour se précipiter dans l'action. Je suis sûr qu'ils accompliront de véritables exploits.

... Ce n'est qu'à partir du 16 que nous entendons à nouveau depuis Bruxelles la canonnade, que les Belges écoutent avec enchantement. Elle ne leur suggère plus des images sanglantes mais des idées d'espérance : ce sont les amis qui approchent, apportant la liberté ! Le 17, la canonnade semble plus proche, puis s'éloigne à nouveau, on ne l'entend plus jusqu'au 19 et, le 20, elle se tait une nouvelle fois ...

Mais, lors de cette journée du 20, j'entends soudain des

détonations très proches, des environs presque immédiats, comme provenant de pièces de petit calibre, et je me précipite dans la rue. Dans un morceau de ciel bleu, d'une pureté extraordinaire, je ne vois que cinq ou six petits nuages semblables à des tampons d'ouate, qui se déplacent lentement et restent un long moment avant de s'évanouir, jusqu'à ce qu'on les confonde avec les nuages couleur ardoise qui arrivent de l'est. Les voisins sont sortis précipitamment, comme moi, pour vérifier ce qui se passait. Les tirs ne se répètent pas. Quelques curieux, plus chanceux, ont assisté à l'incident :

- *C'est un aéroplane allié – me disent-ils – qui vient de se perdre parmi ces nuages. Il volait très haut et les canons n'ont pas pu le toucher. Probablement essayait-il de détruire le hangar du zeppelin qui est proche du cimetière d'Ixelles.*

Nous sommes restés un long moment, espérant que l'aéroplane réapparaisse mais on ne l'a pas revu.

Le soir, j'ai appris qu'il avait lâché des bombes sur un dépôt d'essence utilisé par les Allemands mais sans atteindre son objectif. La courageuse action de l'aviateur n'en est pas moins méritoire pour autant et la population de Bruxelles ne se sent plus aussi isolée depuis qu'elle l'a vu passer.

Dans l'intervalle, tout au long du mois, les journaux français et anglais, consolation dans notre isolement, nous sont rarement parvenus, ne nous apportant pas les nouvelles que nous espérions. Le sacrifice, consistant à leur achat à des prix exorbitants, n'était pas récompensé.

Dès le 24, nous ne voyons même plus les journaux hollandais, dont la circulation est autorisée par le gouvernement allemand. On les a arrêtés à la frontière et c'est interprété comme un symptôme favorable : s'ils avaient véhiculé des nouvelles flatteuses pour l'Allemagne, on leur aurait ouvert les portes toutes grandes ...

Mais que peuvent-ils bien dire qui justifie cet excès de rigueur ? Pourquoi les séquestrent-ils de la sorte ? ...

D'aucuns supposent qu'il s'agit de l'attitude de l'Italie, prête à se ranger aux côtés des alliés ; et il y en a qui vont jusqu'à assurer qu'elle a déjà déclaré la guerre à l'Autriche.

Je ne doute pas que, tôt ou tard, l'Italie s'unira aux peuples de sa race pour les aider dans la tâche sainte, consistant à mettre définitivement hors d'état de nuire la machine d'oppression et de conquête qui menace le monde entier, mais je ne parviens pas à croire que son action sera immédiate, puisqu'elle n'a pas encore dénoncé, ne fût-ce que virtuellement, le traité de la *Triple Alliance*, et qu'il ne s'est pas produit – autant que nous sachions – un *casus belli*. Il serait très difficile pour l'Italie de se lancer de prime abord contre ses alliés d'hier, même s'ils n'étaient pas réellement ses amis mais seulement ses associés ayant des intérêts en commun.

En somme, l'année 1914 se clôture sur un cruel passif de sang et de souffrances et l'année 1915 risque

d'être inaugurée avec le même, tragique, programme.

Roberto J. Payró

Copyright, 2015 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (50) », in LA NACION ; 16/09/1915.

Notes du traducteur (N.d.T.) :

Grâce à l'admirable travail de Benoît Majerus et Sven Soupart, le *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) de Paul MAX (cousin du bourgmestre Adolphe MAX) est accessible sur INTERNET – il a été publié aux Archives de la Ville de Bruxelles / Archief van de Stad Brussel en 2006 – ; il nous semble intéressant d'en comparer des passages avec certains événements évoqués par Roberto J.

Payró.

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier PDF/Fonte/Journal de%20Oguerre de Paul Max bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20Oguerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

C'est ainsi que Paul MAX rapporte en date du :

Mardi 1^{er} décembre 1914 (page 141). (...) Depuis aujourd'hui, les affiches de « *Nouvelles de la guerre* » qui paraissaient en allemand, français et flamand, paraissent en allemand, flamand et français : la hiérarchie a été changée, probablement par le nouveau Gouverneur militaire, Général von Kraewel.

Dimanche 20 décembre 1914 (page 154). (...) Une certaine effervescence a régné en ville aujourd'hui : toute la journée, on a entendu le canon assez distinctement. Ce matin, des avions français et anglais ont survolé Etterbeek (...)

Jeudi 31 décembre 1914 (page 157). (...) Le réveillon de Nouvel An a été plus calme encore que celui de la Noël. Inutile de dire qu'on n'est pas passé d'une année dans l'autre puisque les cafés ont fermé, comme d'habitude, à 10 h (11 h all[emands]). Puisse l'année nouvelle nous consoler de celle qui vient de se terminer dans les soucis et les tracas !

Certaines affiches des autorités allemandes peuvent être notamment consultées en suivant le lien INTERNET :

<http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/fr/affiches>

Concernant The (American) Commission for Relief in Belgium (**C.R.B.**) et le Comité National de Secours (C.N.) et d'Alimentation, voir :

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (26/27) », in **LA NACION** ; 12-13/04/1915 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141009%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Voir aussi, au moins, des chapitres en anglais du volume 1 des *mémoires* de **Brand Whitlock**, intitulées *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* (1919) :

chapitre 52 (“*Hunger*”) :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2052.pdf>

chapitre 54 (“*The C. N. and the C.R.B.*”) :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2054.pdf>

chapitre 59 (“*Herbert Clarke Hoover*”) :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2059.pdf>

chapitre 67 (“*Art and War*”) :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDE%20R%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2067.pdf>

Source, également intéressante :

<http://warpress.cegesoma.be/fr>

Une autre source, **générale**, à découvrir :

<https://www.google.com/culturalinstitute/project/first-world-war>